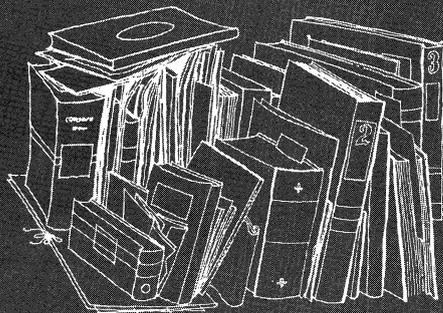


Women: a Psychological Perspective seems dedicated to the Quixotic task of fighting unreason with reason. Since we are so accustomed to the brainless, circular, anatomy-is-destiny arguments all around us, to read it is to emerge into a healthy

atmosphere. But there is nothing here to make the comfortable liberal squirm. By contrast, Chesler views the breaking of taboos as an essential part of her enquiry. 'Perspective' will be needed in the future. A battering-ram may be more appropriate now.

Des Écrivaines à connaître: des livres à lire



1. *Antre*, Madelaine Gagnon, Les herbes rouges, Montréal, juillet-août 1978, 52 pages, \$2.00.

Michèle Mailhot

Sur un coin de table, près des vêtements et des livres empilés pour un autre déménagement, l'*Antre* de Madeleine Gagnon. Tout en continuant de ramasser mes affaires, je vais chercher des phrases d'accompagnement dans le livre. Elles suffisent à redonner un sens à mes gestes, à effacer la fatigue, le doute, et le ridicule aussi, de partir encore.

Pas de modèle pour qui cherche ce qui ne fut jamais trouvé.

Quitter mon antre que je voulais ancre et qui n'est qu'un entre deux sorties finalement. Malgré tout, l'espoir:

Tout est possible, même moi, m'appropriant ma plus lointaine étrangeté, dont je n'aurais voulu aucune barrière. Songes pourpres, yeux rauques de corbeaux tout autour, stridente taupe, vautours écarlates, tissus de mes craintes archaïques, ils me prêchaient la métaphore logique et les images cohérentes. Je m'abreuvais de leurs non-sens aux portes des folies admises et des meurtres absous, méprisant mes propres entendements de déroute, ma vertigineuse raison d'être, comme s'il eût fallu ajuster tous mes sens au langage boueux.

Mon propre entendement de déroute. . . . Saurai-je jamais le transcrire, réinventer mon propre langage quand vivre s'impose avec cette urgence?

Emergent des mots signifiants, jamais appris nulle part. Ce sont les mots de tous les jours.

Ce jour s'écrit en gestes perdus que Madeleine Gagnon, elle, réinscrit dans la vie, dans l'amour, dans la littérature avec un tel bonheur que ce bonheur devient mien. Elle parle pour nous toutes 'les prolétaires ménagères'.

Ce qu'autour ils nommèrent délire m'apprit le danger du silence. Ce vertige de l'entre-nous de nos sevrages forcés. Nos sevrages à ne pas le dire. Nos mots tombés du ventre. Notre apparent désordre. Nos paroles enfin signifiantes. Notre oasis rouge.

Les poèmes se posent en haut des pages bleues comme des nuages lourds, pleins, menaçants comme tendresse et colère emmêlées, retenues. Le cri reste sourd, il ne perce pas encore le ventre qui berce encore, c'est si dur d'accoucher de soi quand on naît l'enfant de femme muette. C'est ici, dans ce réseau de cordons mère-fille-mère, que la parole de M. Gagnon trouve ses plus fortes pulsions. C'est beau, émouvant surtout. Je reprendrai le livre demain, ailleurs, dans un autre antre. Je crois, Oh! la force de la vie, que mes plus beaux souvenirs sont devant. J'achève de ficeler mes paquets, je souris, je sors avec la dernière merveilleuse page:

j'ai décoré de petits oeufs de chocolat, cousu des insignes sur la chemise de christophe, porté la violette africaine et le bégonia dans la meilleure fenêtre, à l'est, pour eux, descendu la rue rachel entre saint-laurent et parc lafontaine, il pleuvait fort la dernière neige de l'année, les flaques me rappelaient tous ces avants pâques de mon enfance où enfin nous pouvions chausser nos bottes radeaux et manger du bonbon, je me trouvais parfaitement heureuse soudain et m'entendais dire toute cette journée.

2. *La Chrysalide, Chroniques algériennes*, Aicha Lemsine, Editions des femmes, Paris, 1978.

Nadia Ghalem

Aicha Lemsine raconte au jour le jour la vie d'une femme algérienne que le destin ou les décisions des autres ballottent au gré des événements familiaux; mariage décidé par les parents, naissance de l'enfant qui sera unique, partage de l'époux avec des femmes plus jeunes ou plus 'fécondes'. L'héroïne de *La Chrysalide*, Khadidja, traverse le récit au milieu d'une fresque pittoresque et colorée de personnages passionnés, curieux, déroutants et profondément humains; tout ce monde évolue; toile de fond l'atmosphère coloniale, l'agitation sociale qui laisse prévoir ce que l'on appellera d'abord 'les événements' puis 'la guerre d'Algérie' et qui deviendra 'la révolution algérienne'.

Vie de femme, paroles de femmes, avec les tensions, les rivalités qui se tissent autour des hommes, de l'apparence physique et de l'appartenance sociale, ethnique ou religieuse. Mais aussi la solidarité par dessus les barrières de la langue et de la religion, l'amour maternel, l'amour tout simplement.

Ce qui est original chez Aïcha Lemsine, c'est le souci d'authenticité qui ne verse ni dans le folklore ni dans l'étude de moeurs 'exotiques'. Ses personnages sont vivants, proches de nous, le récit coule de source. On peut cependant lui reprocher une certaine maladresse d'écriture, une complaisance pour le 'bien' social, mais quand on sait combien il est difficile de décrire un monde en mutation, on comprend le manque de nuance et de profondeur de l'oeuvre; c'est peut-être ce qui révèle l'inexpérience de l'auteur.

Mais on se doit de lui reconnaître le courage d'avoir osé aborder un sujet difficile: les conditions de vie des femmes algériennes à l'époque des grands bouleversements et à la suite d'une colonisation 'décultrisante', c'est un premier pas. Une première phase du dialogue qui pourrait s'établir entre les femmes du tiers-monde et leurs soeurs du reste de la planète. Un dialogue enfin dépourvu de préjugés paternalistes ou culpabilisants.

3. *La Parole aux négresses*, Awa Thiam, Editions Denoël/Gonthier, Collection Femmes, Paris, 1978.

Nadia Ghalem

C'est un volume de 188 pages qui se lit comme une suite de récits ou comme un bon reportage. Awa Thiam a recueilli les témoignages de différentes femmes africaines originaires des pays où se pratiquent l'excision, l'infibulation et la polygamie. Il ne s'agit pas d'un ouvrage scientifique proprement dit, mais les témoignages y gagnent en véacité et en sincérité. Qu'elles soient de la ville ou de la campagne, étudiantes, marchandes ou couturières, les femmes interrogées nous donnent en toute simplicité un aperçu de leur vécu et nous font accéder à l'inimaginable par leur façon tranquille—sans révolte—d'aborder des problèmes aussi délicats que l'excision, l'infibulation et la polygamie, problèmes auxquels elles sont confrontées quotidiennement.

Dans sa préface de *La Parole aux négresses*, Benoîte Groult souligne que: 'Plusieurs organismes humanitaires ont tenté de sensibiliser l'opinion (mondiale). En 1972, une Américaine fondait la WIN (Women's International Network) pour entreprendre une enquête et étudier la répartition géographique de l'excision et l'infibulation. . . . Ces recherches ont prouvé qu'elles se pratiquent sur des MILLIONS de petites filles et d'adolescentes dans 26 pays d'Afrique. Des rapports médicaux et des pétitions ont été adressés à l'ONU, à la section des Droits de l'Homme et à l'Organisation mondiale de la santé. Sans résultats.

En 1975 . . . L'Association terre des hommes . . . a tenté de mettre l'Organisation mondiale de la santé face à ses responsabilités. Mais, là encore, il lui fut répondu que 'des opérations rituelles résultent de conceptions sociales et culturelles dont l'étude n'est pas du ressort de l'OMS.'

Mais en quoi consistent ces opérations, qui soulèvent l'effroi ou la controverse? L'excision, c'est l'ablation totale ou partielle du clitoris et des petites lèvres, elle consiste parfois à l'équivalent de la circoncision chez les garçons, c'est-à-dire l'ablation du capuchon clitoridien, et c'est ce genre d'opération que l'on pratique sur la clientèle huppée dans les cliniques de luxe en Europe et en Amérique, elle a pour fonction d'augmenter la sensibilité clitoridienne; en Afrique, elle prend le nom de

'Sunna'. Quant à la clitorrectomie ou excision totale, elle est de toute évidence une mutilation et une forme de torture qui risque d'entraîner la mort et qui est une garantie de frigidité et d'absence de désir sexuel pour les femmes qui l'ont subie. Le récit d'une jeune excisée anonyme rapporté dans *La Parole aux négresses* ne laisse pas le moindre doute sur l'atrocité de l'opération (pratiquée à vif) et ses répercussions physiques et psychologiques. Quand à l'infibulation, c'est l'excision totale avec ablation des petites lèvres et fermeture de la plaie avec des épines d'acacia ne laissant qu'une petite ouverture pour l'écoulement des urines et des menstrues. . . .

A la question de savoir s'il est possible de mettre fin à de telles pratiques, une jeune Malienne de 35 ans (elle-même excisée et infibulée) répond:

Je ne saurais vous répondre dans l'absolu, mais cela ne me semble pas impossible. A quel prix? Je l'ignore. Mais rien ne pourra être fait en vue de l'abolition de ces pratiques si les femmes concernées ne se regroupent pas pour imposer leur point de vue.

Il y a aussi ces témoignages contradictoires, tel celui de cette femme excisée qui se dit heureuse comme ça parce qu'elle n'éprouve plus de désir sexuel.

Et la polygamie ne fait pas exception, quant aux contradictions soulevées. Pourtant Awa Thiam conclut son livre par le paragraphe suivant qui peut donner à réfléchir à toutes les femmes qui voudraient faire quelque chose pour améliorer le sort de leurs soeurs:

. . . LA SOLUTION du problème des femmes sera collective et internationale. Le changement de leur statut sera à ce prix ou ne sera pas. Que l'on veuille bien jeter un coup d'oeil sur l'histoire de la condition féminine. Parcourue ou illustrée de luttes, elle n'a guère cessé d'évoluer, mais à une allure telle qu'il apparaît que les femmes qui luttent pour leur libération et corrélativement pour celles de leurs sociétés entreprennent une lutte de longue haleine. . . . Que les femmes s'arment en conséquence pour la mener à bien.

Même si l'on a le coeur sensible, même si l'on ne veut pas savoir, il faut lire *La Parole aux négresses* de Awa Thiam, parce que cette parole, nous l'attendions depuis longtemps et parce que nous ne serons jamais ni vraiment libres ni vraiment heureuses si d'autres femmes ou si des enfants souffrent n'importe où dans le monde et nous devons être attentives et attentifs mêmes si elles se taisent, surtout si elles se taisent, afin que le moindre de leurs appels ne soit pas perdu. Il faudrait qu'un jour nous cessions d'être des étrangères et des étrangers les uns et les unes par rapport aux autres.

